

JOSEPH, William A. (Ed.) *China Briefing*, 1991. Boulder (Col), Westview Press, 1992, 223 p.

Jean-Roch Perron

Volume 24, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703200ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703200ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, J.-R. (1993). Compte rendu de [JOSEPH, William A. (Ed.) *China Briefing*, 1991. Boulder (Col), Westview Press, 1992, 223 p.] *Études internationales*, 24(2), 476–477. <https://doi.org/10.7202/703200ar>

Yasser Arafat et, d'autre part, comment la guerre du golfe Persique, dirigée contre l'Irak de Saddam Hussein, imposa des choix politiques et militaires difficiles. D'après l'auteur, cet exercice de haute voltige diplomatique de la part de Gorbatchev et de ses alliés politiques s'explique par de multiples considérations d'ordre interne: le désir de certains – conservateurs, militaires, spécialistes des questions arabes et anti-sémites notoires – de maintenir une politique étrangère indépendante et, en dernier ressort, un statut de grande puissance pour leur pays, les pressions exercées par les Musulmans soviétiques et les besoins de l'économie en devises fortes que procure la vente d'armes à l'étranger. Golan conclut, cependant, que la priorité accordée par Gorbatchev à de bonnes relations avec l'Occident explique la poursuite et le succès de sa nouvelle approche, axée davantage sur des considérations d'ordre pratique (la volonté de surmonter les retards économiques de son pays) que sur la recherche de la confrontation diplomatique.

Si le livre est bien écrit et facile à lire, l'approche globale de l'auteur, carrément journalistique par moments, est beaucoup plus événementielle qu'analytique; pour cette raison, le livre plaira sans doute davantage au politologue, fasciné par l'immédiat, qu'à l'historien, en mal de perspective.

J. Guy LALANDE

Département d'histoire  
St. Francis Xavier University  
Nouvelle-Écosse

JOSEPH, William A. (Ed.) *China Briefing*, 1991. Boulder (Col.), Westview Press, 1992, 223 p.

L'ouvrage est un bilan de ce qui est advenu en Chine pendant l'année

1991 et la première moitié de 1992. S'il fallait résumer d'un trait le thème qui lie les analyses, celui du syndrome de Tian An Men serait sans doute le plus approprié. Ce thème domine, en effet, dans presque toutes les contributions. À commencer par celle de Richard Baum, professeur de sciences politiques à l'Université de Californie. Pour lui, le geste posé par les dirigeants chinois, en juin 1989, pèse toujours de tout son poids dans la vie politique de la Chine. La même thèse est soutenue, au deuxième chapitre, par le professeur Ellis Joffe, de l'Université hébraïque de Jérusalem, en ce qui concerne l'armée. Cette dernière a dû se plier aux décisions politiques, mais ce n'est qu'au prix du silence, de l'attentisme, de la partie remise. Même opinion également, soutenue cette fois par Judy Polumbaum, dans le monde du journalisme. Si le monde des médias écrits, comme celui des haut-gradés de l'armée, a épaulé le soulèvement de 1989, il a été depuis rappelé et ramené à l'ordre. Là aussi, la tenue officielle est de mise, même si elle occulte le sentiment réel. Même en économie, le traumatisme a été palpable, selon Barry Naughton de l'Université de Californie. Il donne, comme exemple, le coup de frein appliqué par les conservateurs dans la politique du marché libre et dans la volonté de s'en remettre au plan central. Heureusement (ou pas) l'influence de Deng Xiaoping a neutralisé ce désir de bond en arrière. Tant et si bien que l'économie, menacée un moment, a échappé au traumatisme. Les perspectives à court terme sont même devenues excellentes. Comme de raison, la politique extérieure, dont les relations sino-américaines, a été elle aussi, tel que le soutient David Zweig, assombrie par la crise de 1989. Deux autres chapitres,

l'un sur la situation de Taiwan et l'autre, sur la situation démographique, terminent la série des analyses. Une chronologie et un glossaire complètent avec bonheur, comme à l'accoutumée, la présente édition.

C'est une autre bonne parution, mais qui en décevra peut-être quelques-uns. On y trouve peu d'idées neuves. L'analyse sur la population est bien menée mais elle reste trop axée sur la seule dimension économique. La politique d'un seul enfant par couple rejoint d'autres dimensions nous semble-t-il. D'autre part tout se passe, une fois de plus, comme si la journée de spécialistes, pourtant hautement qualifiés, avaient oublié de considérer cette page de l'évolution chinoise selon sa réalité à elle, selon son passé surtout. On semble en tout cas incapable de situer la crise de Tian An Men et ce qui s'est passé depuis, dans un contexte de plus longue durée. Un exemple ? Cette résistance par l'inaction dont on fait état, quelque part, dans l'analyse, pour décrire l'attitude des politiciens, des militaires et des journalistes après Tian an Men... Pourquoi n'a-t-on pas songé, pour l'expliquer, à la clef qu'est le «wou-wei» taoïste, qui par définition même, est l'agir par le non agir ! Pourquoi encore et toujours, deux bonnes années après sa venue, la page de Tian An Men est-elle encore analysée à la seule aune occidentale ?

Jean-Roch PERRON

Département d'histoire  
Université Laval, Québec

MAURICE, Pierre et GOHIN, Olivier (sous la direction de). Géopolitique et géostratégie dans l'hémisphère Sud. Saint-Denis

(Réunion), Centre d'études et de recherches en relations internationales et géopolitique de l'océan Indien, 1992, 571 p.

Géopolitique et géostratégie dans l'hémisphère Sud recueille les actes d'un colloque tenu en mai 1990 à l'Université de la Réunion. Vingt-quatre allocutions ont été prononcées, principalement par des universitaires et des militaires provenant de France, de Grande-Bretagne, d'Argentine, d'Afrique du Sud, d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Les textes, regroupés selon les quatre séances (Atlantique Sud, Pacifique Sud, Océan Indien Sud et Militarisation et démilitarisation dans l'hémisphère Sud), portent sur des sujets aussi divers que le statut juridique de l'Antarctique, la guerre des Falklands, la question namibienne, le litige anglo-mauricien sur l'archipel des Chagos, les productions d'armement en Afrique du Sud, la dénucléarisation, le rôle de la coopération régionale et la politique de défense de la France.

Organisateurs et participants ont su relever un double défi : traiter avec cohérence des sujets les plus pertinents à l'intérieur d'une immense zone (la moitié de la surface de la planète) ; mais, surtout, montrer comment cet espace – somme toute arbitrairement découpé – possède des caractères qui le distinguent de l'hémisphère Nord. Cela est particulièrement bien évoqué dans les textes des allocutions d'ouverture, qui mettent en évidence l'omniprésence de la mer, l'insularité des entités politiques, l'éloignement des grands pôles historiques de développement, les implications économiques et stratégiques de la Convention des Nations